

## Evaluation Syntaxique du Roman *le Pain nu* de Mohamed Choukri

**Uzoma CHUKWU**

Department of Foreign Language Studies,  
Osun State University, Osogbo

**Olaosebikan Timothy Ojo WENDE**

Department of Foreign Language Studies,  
Osun State University, Osogbo

And

**Adebayo Akinsanya Atchrimi**

Department of French, Faculty of Arts.  
Federal University Lokoja

Corresponding author: 08114068601 | [aaatchrimil@gmail.com](mailto:aaatchrimil@gmail.com)

**DOI :** <https://doi.org/10.5281/zenodo.19686953>

### Résumé

Cette étude, intitulée Évaluation syntaxique du roman *Le Pain nu* de Mohamed Choukri, s'inscrit dans le champ de la linguistique textuelle et de la stylistique fonctionnelle. Elle vise, d'une part, à analyser la manière dont l'écrivain s'approprie la langue française afin de produire une écriture littéraire ancrée dans une expérience africaine et autobiographique, malgré le fait que cette langue ne constitue pas sa langue maternelle. D'autre part, elle examine les caractéristiques stylistiques de l'œuvre ainsi que la portée esthétique et idéologique des choix syntaxiques opérés par l'auteur. L'analyse porte sur les structures phrastiques simples, composées et complexes, en mobilisant l'approche systémique fonctionnelle de Halliday (1985), notamment la métafonction textuelle. Cette perspective permet de mettre en évidence la manière dont les structures linguistiques participent à la construction du sens, à l'organisation du discours et à l'expression des intentions communicatives de l'auteur. Les résultats montrent que les écarts par rapport à la norme grammaticale du français standard constituent une stratégie stylistique consciente, traduisant une volonté de représenter la réalité sociale, la subjectivité du narrateur et la dimension orale du récit. Ainsi, la langue devient un espace de reconfiguration esthétique et identitaire, contribuant à une forme de libération linguistique et à la valorisation d'une littérature africaine expressive et authentique.

**Mots-clés:** Domestication, français, stylistique, analyse syntaxique, littérature africaine, linguistique, oralité.

## Introduction

La littérature africaine écrite est basée sur l'oralité africaine. Ces traits de la littérature orale existent toujours dans la littérature africaine moderne. Selon Adebayo et al., la littérature francophone de l'Afrique noire avec les romanciers comme Ahmadou Kourouma, Sony Labou Tansi, Henri Lopes Mango Béti pour ne citer que ceux-là, redevient une littérature de décolonisation ou mieux encore de déconstruction langagière (2023 :2). La littérature africaine à l'origine sous forme orale, se métamorphose depuis l'arrivée du colonisateur en Afrique, pour se cristalliser en langue écrite en particulier celle du colon (2006 :279)). Ceci ne veut pas dire que la littérature orale s'est effacée du paysage littéraire africain, bien au contraire. Toute société donnée transmet ses valeurs, ses traditions, ses pensées ou sa culture à son peuple par la langue

(Sanusi, 2006 :280). Le langage est essentiellement un moyen de communication. C'est un instrument indispensable employé par des fondateurs de l'art de la littérature (Alaje 2017 :38). C'est à la recherche d'une vraie identité que la littérature africaine francophone se crée un chemin parmi tant d'autres et c'est aussi ce qui la différencie de la littérature européenne (Ayeleru 2002 :68). En littérature africaine francophone, on écrit en français pour exprimer des pensées et activités africaines. Pour mieux exprimer ses idées, pensées et actions, les écrivains africains luttent pour se créer une langue particulière à la littérature africaine francophone. Ayeleru (2002 :69) continue dans la même pensée en disant que la littérature africaine francophone ou anglophone bénéficie de la littérature orale pour se fonder. Avec la colonisation et l'arrivée des langues européennes, elle devient écrite. On chante les chansons africaines et exprime les pensées africaines avec des langues étrangères. Pour se faire comprendre, les écrivains africains empruntent différentes langues européennes pour écrire.

C'est ainsi que Sony Labou Tansi (2014 :14) dit dans la préface de *le bombardé : Seigneur donne. Donne-moi. Ce siècle.....France, donne. Prête-moi. Ta langue.....Je veux parler au monde.* Ce poème nous dit que nos pensées sont à nous, mais, les moyens de les transmettre au monde ne nous appartiennent pas. On les emprunte de l'occident (la France), la bouche nous appartient mais la langue est prêtée. Le fait que notre littérature est écrite dans une langue étrangère ne la qualifie pas de littérature européenne par-ce-que la littérature a des caractéristiques pertinentes qui démontrent son africanité. La réflexion de la particularité linguistique africaine appelée « la couleur locale » est la constitutive de langue de la littérature africaine (Adebayo et al., 2023 :2). Il est nécessaire de dire qu'il est très difficile pour les écrivains africains d'ignorer les langues locales dans leur création littéraire. Mohamed Choukri fait partie de ces écrivains et il a subi cette

acrobatie langagière. Nous estimons donc qu'écrire en français pour ces écrivains est la raison singulière qu'elle est la seule langue avec laquelle ils peuvent atteindre leur audience.

La stylistique est l'étude du marqueur de style lequel est une application de la façon dont la langue est utilisée dans un genre particulier. Selon Faniran et Adetuyi (2017 :1-7), la stylistique est définie comme l'étude des styles. L'implication de cette définition simple est que le style est à la fois crucial et au cœur de l'étude de la stylistique. Puisque la préoccupation fondamentale de la stylistique est l'étude du style, il devient opportun de considérer les définitions du duo. Le style et la stylistique sont concernés par l'évaluation et la description de l'utilisation du style. D'après Malimkjaer (2002: 511) la stylistique met l'accent sur l'analyse structurelle et le rôle social du langage, et utilise les techniques et le concept de la linguistique moderne pour révéler la fonction et la signification du texte qu'elle analyse. Dans cette même lancée, Isidore (2010 : 12) dit que l'étude stylistique-linguistique a à voir avec une étude stylistique qui s'appuie fortement sur les « règles scientifiques » du langage dans son analyse. Ces règles engloberont les catégories lexicales, grammaticales, des figures de style, du contexte et de la cohésion.

Cette étude d'une part, cherche à analyser le roman sélectionné pour voir la manière dont l'écrivain africain a pu s'approprier le français pour créer une littérature africaine dans une langue qui n'est pas sa première langue. Et d'autre part, examiner les caractéristiques stylistiques dans ce roman choisi et la signification stylistique du choix du style de Mohamed Choukri.

### **Analyse et Discussion**

Selon Adebayo et al. (2023: 8), l'analyse grammaticale d'une phrase consiste à la décomposer afin d'en déterminer la nature ainsi que les fonctions de ses constituants. Une phrase simple se caractérise par la présence d'un seul verbe conjugué et correspond à une seule proposition indépendante, tandis qu'une phrase complexe comporte plusieurs verbes conjugués et, par conséquent, plusieurs propositions. La phrase simple s'organise généralement autour de deux groupes essentiels: le groupe sujet et le groupe verbal.

Par ailleurs, Halliday (1961: 242) ne distingue pas strictement la phrase de la proposition, cette dernière étant définie comme une unité linguistique comportant au moins un verbe fini et occupant un rang immédiatement inférieur à celui de la phrase dans la hiérarchie grammaticale.

Cependant, il convient de souligner qu'une proposition indépendante peut être assimilée à une phrase simple dans la mesure où elle exprime une unité de sens complète et autonome. Par conséquent, dans le cadre de l'analyse des structures phrastiques chez Mohamed Choukri dans *Le*

*Pain nu*, il est nécessaire d'opérer certaines distinctions théoriques et méthodologiques afin de mieux appréhender les configurations syntaxiques et leurs implications stylistiques.

**La phrase** est un ensemble de mots, rassemblés de manière structurée et porteur d'un sens autonome. C'est une partie du discours ou du texte. Elle commence par une majuscule et se termine par un point ; à cette définition purement graphique, on peut en ajouter une autre, purement phonétique : la phrase commence et s'achève par une pause. Les critères qui permettent de reconnaître une phrase sont donc de nature bien diverse, **formels** (graphie, phonétique), **syntaxiques**, ou encore **sémantiques**. Une phrase exprime une pensée complète car elle remplit quatre fonctions majeures à savoir : déclarative, interrogative, impérative et exclamative. Exemples:

**(i) « Mais mon oncle est mort » (p.5) - phrase déclarative**

Cette phrase déclarative présente un fait accompli inscrit dans une logique d'énonciation assertive. L'emploi du verbe copulatif *être* au présent confère à l'énoncé une valeur de constat immédiat et irrévocable. Sur le plan stylistique, Kourouma privilégie une structure brève et non expansée afin de renforcer l'effet de choc et de factualité. L'adverbe adversatif *mais* introduit une rupture discursive, soulignant implicitement la gravité de la situation et inscrivant le discours dans une logique de discontinuité émotionnelle.

**(ii) « Dis mère, est-ce-que mon frère va mourir aussi ? » (p.5) - phrase interrogative**

La structure interrogative directe exprime une modalité épistémique marquée par l'incertitude et l'angoisse. L'interrogation, en contexte narratif, ne vise pas une simple obtention d'information, mais fonctionne comme un acte d'expression affective. Elle traduit la fragilité cognitive et émotionnelle du narrateur enfant. Sur le plan stylistique, l'interrogation reproduit les schémas de l'oralité et introduit une dimension dialogique fortement marquée, révélatrice d'un discours en situation de crise.

**(iii) « Viens près de moi » (p.80) - phrase impérative**

La phrase impérative constitue un acte de langage directif, orienté vers la réalisation immédiate d'une action. Elle implique une asymétrie interactionnelle ou une urgence situationnelle, selon le contexte narratif. Chez Kourouma, cette structure participe à la dramatisation du discours et à la mise en scène de relations interpersonnelles instables. Elle traduit également la dimension pragmatique de l'oralité, caractérisée par la concision et l'efficacité communicationnelle.

**(iv) « N'aie pas peur ! Viens avec moi ! » (p.7) - phrases exclamatives**

Les phrases exclamatives relèvent d'une modalité expressive marquée par l'intensité émotionnelle

et la forte implication subjective du locuteur. L'exclamation remplit ici une double fonction : expressive (traduction de l'émotion) et conative (incitation à l'action). Sur le plan stylistique, elle accentue la tension narrative et reproduit la spontanéité de l'oralité, tout en contribuant à la construction d'un discours hautement dramatique.

L'ensemble de ces structures syntaxiques met en évidence une exploitation fonctionnelle des types de phrases dans *Allah n'est pas obligé*. Kourouma articule systématiquement les modalités déclarative, interrogative, impérative et exclamative afin de produire un discours polyfonctionnel, à la fois narratif, expressif et interactif. Ces choix relèvent d'une stratégie stylistique visant à reproduire l'oralité, intensifier l'émotion et renforcer l'authenticité référentielle du récit. Ainsi, la syntaxe devient un outil central de construction discursive et de signification dans le texte romanesque.

Il est évident que l'intention d'un écrivain inspire la fonction de la langue qu'il utilise, par conséquent, dans ce roman. *Le pain nu*, L'emploi des phrases est très libéral. L'auteur emploie: pratiquement, tous les types de phrase ; simple, compose, complexe et des phrases multiples.

La phrase simple se définit, d'un point de vue syntaxique, comme une unité linguistique comportant un seul verbe conjugué et exprimant une idée complète ou autonome. Elle peut se structurer selon différentes configurations grammaticales: Sujet + Verbe (**S + V**), Sujet + Verbe + Complément d'Objet Direct (**S + V + COD**), Sujet + Verbe + Complément Circonstanciel (**S + V + CC**), ou encore Sujet + Verbe + Attribut (**S + V + A**). Dans tous les cas, elle correspond à une proposition indépendante, dans la mesure où elle véhicule une unité de sens achevée (Adebayo et al., 2023: 8).

À titre illustratif, les occurrences suivantes issues de *Le Pain nu* permettent d'identifier ces structures:

(i) S + V : *Mon père ajouta* (p. 8)

(ii) S + V + COD : *Elle était vraiment en colère* (p. 11)

(iii) S + V + CC : *Le soir, mon père rentra très triste à la maison* (p. 17)

(iv) S + V + A : *Il est mort* (p. 6)

Sur le plan stylistique, l'usage récurrent de la phrase simple chez l'auteur ne relève pas d'un choix fortuit, mais d'une stratégie discursive fonctionnelle. D'une part, elle permet une structuration linéaire du récit, favorisant l'enchaînement rapide des actions et des événements. Cette segmentation syntaxique contribue à une narration fragmentée mais cohérente, où chaque unité phrastique correspond à un événement autonome du récit.

D'autre part, la phrase simple participe à une esthétique de la sobriété et de l'immédiateté. Elle reproduit la logique de l'oralité en privilégiant des énoncés courts, directs et dépouillés, ce qui renforce l'effet de réalisme et d'authenticité du discours narratif. Cette proximité avec l'oral confère au texte une dimension testimoniale, dans laquelle les faits sont présentés sans médiation stylistique excessive.

Enfin, sur le plan pragmatique, la phrase simple constitue un instrument d'intensification expressive. En isolant chaque action ou perception dans une unité syntaxique autonome, l'auteur accentue la charge émotionnelle des événements narrés et met en relief la subjectivité du narrateur. Ainsi, la phrase simple ne se limite pas à une fonction grammaticale descriptive, mais devient un dispositif stylistique central dans la construction du sens et de l'effet de réel dans *Le Pain nu*.

### **Phrases composées**

La phrase composée est une structure syntaxique constituée de deux propositions indépendantes, coordonnées ou juxtaposées, comportant chacune un verbe conjugué. Elle peut être réalisée soit par coordination, au moyen d'une conjonction de coordination (et, mais, ou, donc, car, etc.), soit par juxtaposition, grâce à des signes de ponctuation tels que la virgule, le point-virgule ou les deux-points. Selon Adebayo et al. (2023 : 8), cette organisation permet de relier deux unités phrastiques autonomes tout en maintenant une cohérence sémantique et discursive.

Dans *Le Pain nu*, l'usage de la phrase composée est significatif et participe à la construction d'un récit dynamique et expressif. Par exemple :

Quand je demandai à ma mère : mais pourquoi l'homme meurt. (p. 10)

De loin, j'ai vu une femme étrangère qui s'approchait de la foule des bandaus. (p. 10)

Sur le plan stylistique, la phrase composée permet à l'auteur de structurer la narration autour de plusieurs actions ou perceptions simultanées, favorisant ainsi une progression discursive plus nuancée que celle de la phrase simple. Elle introduit une continuité logique entre les événements, tout en reflétant la complexité des situations décrites.

Dans le premier exemple, l'enchaînement de la demande interrogative et de la réflexion sur la mort traduit une tension discursive entre l'interrogation existentielle et la prise de conscience du narrateur. La structure composée renforce ici la dimension dramatique du propos, en reliant directement l'acte de parole à une problématique philosophique fondamentale.

Dans le second exemple, la juxtaposition des actions (« j'ai vu » / « s'approchait ») permet de restituer la simultanéité perceptive et la fluidité du regard narratif. Cette organisation syntaxique contribue à l'effet de réalisme en reproduisant le fonctionnement naturel de la perception humaine, où plusieurs événements sont appréhendés dans une continuité immédiate.

Ainsi, la phrase composée chez l'auteur ne constitue pas uniquement un procédé de liaison syntaxique, mais un véritable outil de mise en relation des idées, des perceptions et des actions. Elle participe à la richesse narrative du texte, en articulant complexité syntaxique et expressivité discursive, tout en renforçant l'effet de cohérence et de profondeur dans la représentation du vécu narratif.

### **Phrases complexes**

La phrase complexe est une structure syntaxique constituée d'une proposition indépendante et d'une ou plusieurs propositions subordonnées. Elle se caractérise par la présence de plusieurs verbes conjugués, chacun constituant le noyau d'une proposition distincte. Ces propositions sont reliées entre elles par des conjonctions de subordination (que, quand, parce que, lorsque, etc.) ou

par des procédés de juxtaposition. Dans une perspective fonctionnelle, la proposition principale porte l'idée centrale, tandis que les propositions subordonnées apportent des informations complémentaires, explicatives ou circonstanciées.

Dans *Le Pain nu*, l'auteur recourt de manière significative à la phrase complexe afin de structurer la narration et d'enrichir la densité informationnelle du récit. Par exemple :

Le soir, il revenait avec le même sac plein d'habits militaires usés qu'il revendait aux manœuvres marocains dans le grand socco. (p. 5)

Quand je demandai à ma mère : mais pourquoi l'homme meurt. (p. 10)

De loin, j'ai vu une femme, une étrangère qui s'approchait de la foule des badauds. (p. 10)

Nous nous quittâmes avec le sourire et quelques jeunes sont dans la maison. (p. 14)

J'étais en colère avec elle aussi mais je ne le montrai pas. (p. 18)

Sur le plan stylistique, la phrase complexe permet à l'auteur de représenter la continuité et la simultanéité des actions, en articulant plusieurs informations au sein d'une même unité discursive. Elle contribue ainsi à une organisation plus détaillée et plus nuancée du récit.

Dans le premier exemple, la subordination relative (qu'il revendait...) précise et complète l'action principale, en apportant une information supplémentaire sur l'usage des objets décrits. Cette structure renforce l'effet de réalisme en inscrivant l'action dans une dynamique économique et sociale précise.

Dans le deuxième exemple, la subordination interrogative introduite par quand encadre le discours rapporté et met en relief la dimension réflexive et existentielle de la question posée. La structure complexe permet ici de relier l'acte de parole à une interrogation sur la condition humaine.

Dans le troisième exemple, la proposition relative (*qui s'approchait de la foule des badauds*) enrichit la description en précisant le mouvement du personnage, ce qui accentue l'effet de visualisation narrative et de fluidité perceptive.

Les quatrième et cinquième exemples illustrent quant à eux une articulation entre plusieurs propositions indépendantes ou semi-dépendantes, traduisant la complexité des relations humaines et émotionnelles dans le récit. La juxtaposition ou la coordination entre les segments phrastiques permet de restituer les nuances psychologiques des personnages.

Ainsi, la phrase complexe dans *Le Pain nu* ne se limite pas à une fonction grammaticale de liaison, mais constitue un dispositif stylistique essentiel. Elle permet de structurer des informations multiples, de densifier le récit et de rendre compte de la complexité des expériences vécues, tout en renforçant l'effet de réalisme et de profondeur narrative.

### **La représentation schématique**

La représentation schématique constitue un outil d'analyse syntaxique permettant de visualiser l'organisation interne de la phrase et les relations hiérarchiques entre ses constituants. Elle met en évidence le principe selon lequel une phrase est structurée en unités linguistiques emboîtées qui, une fois combinées, forment un ensemble cohérent et signifiant. Selon Adebayo et al. (2023: 9), les constituants phrastiques, les groupes de mots et les mots eux-mêmes s'organisent à différents niveaux de la structure syntaxique, ce qui justifie la notion de hiérarchie grammaticale.

Dans cette perspective, la structure de la phrase est généralement représentée sous forme arborescente, appelée « arbre syntaxique ». Cette représentation permet de visualiser les relations de dépendance entre les éléments de la phrase, notamment entre le groupe sujet, le groupe verbal et les différents compléments. Chaque nœud de l'arbre correspond à une unité linguistique, tandis que les ramifications illustrent les rapports de subordination ou de dépendance fonctionnelle.

Ainsi, la représentation schématique ne se limite pas à une simple illustration graphique, mais constitue un véritable instrument d'analyse linguistique. Elle facilite la compréhension de la structuration interne de la phrase et permet de mettre en évidence les mécanismes d'organisation du discours. Dans le cadre de l'analyse syntaxique, elle contribue donc à une lecture plus rigoureuse et systématique des structures phrastiques.

**I. *Le soir, mon père rentra triste à la maison* (p.17)**

Cette structure met en évidence une narration sobre et linéaire, caractéristique de l'écriture réaliste. L'organisation syntaxique simple (GN + GV + GPrép) permet une progression fluide de l'action. L'ajout du complément circonstanciel (*le soir / à la maison*) inscrit le récit dans une temporalité et une spatialité précises, renforçant l'effet d'ancrage réaliste. L'adjectif *triste* introduit une dimension émotionnelle discrète mais significative, traduisant la tonalité affective du récit sans surcharge stylistique. Cette phrase reflète ainsi une esthétique de la sobriété et de l'observation.

**II. *Tu ne viendras plus cueillir les poires de notre verger* (p.14)**

Cette phrase exprime une rupture nette dans l'action, marquée par la négation (*ne...plus*) et le futur de projection. Le choix d'une structure simple mais injonctive confère à l'énoncé une valeur de décision irrévocable. Le verbe à l'infinitif (*cueillir*) renforce l'idée d'interdiction et de contrôle. Sur le plan stylistique, cette construction traduit une autorité implicite et une tension relationnelle entre les personnages. L'ancrage possessif (*notre verger*) accentue la dimension affective et conflictuelle de l'énoncé, révélant des enjeux sociaux et familiaux sous-jacents.

**III. *Elle était vraiment en colère* (p.11)**

Cette structure copulative met l'accent sur l'état psychologique du personnage plutôt que sur une action. L'utilisation du verbe attributif *était* permet de figer l'émotion dans une description stable. L'adverbe d'intensité *vraiment* amplifie la charge émotionnelle et renforce l'authenticité du ressenti. Cette phrase simple traduit une économie linguistique propre à l'écriture de l'oralité, où les états affectifs sont exprimés directement, sans médiation stylistique complexe. Elle contribue ainsi à la construction d'un réalisme psychologique immédiat.

Dans *Le Pain nu*, Mohamed Choukri utilise les phrases complexes de manière relativement simple et fonctionnelle, en privilégiant une syntaxe proche de l'oralité et de la narration autobiographique. Les structures complexes ne visent pas la sophistication grammaticale, mais plutôt l'expression directe de l'expérience vécue.

### 1. Juxtaposition et fragmentation narrative

Exemple :

« *De loin, j'ai vu une femme ; une étrangère qui s'approchait de la foule des badauds* »

L'auteur juxtapose deux segments indépendants séparés par un point-virgule, suivis d'une proposition subordonnée relative. La juxtaposition crée une **rupture syntaxique volontaire**. Elle reflète une **perception immédiate et non structurée du réel**. La subordonnée relative (« qui s'approchait... ») ajoute une précision descriptive. Choukri reproduit ici un style narratif oral et fragmenté, traduisant une vision du monde perçue dans l'urgence et l'instabilité.

### 2. Subordination et expression de la conscience

Exemple :

« *Quand je demandai à ma mère : mais pourquoi l'homme meurt* »

Cette phrase combine une proposition principale et une subordonnée interrogative indirecte.

La principale encadre l'action narrative. La subordonnée exprime une interrogation existentielle.

Cette structure met en évidence une **réflexion naïve mais profonde sur la mort**, révélant la sensibilité du narrateur face aux réalités de la vie.

### 3. Coordination et continuité du récit

Exemple :

« *Nous nous quittâmes avec le sourire et quelques jeunes sont dans la maison* »

Deux propositions indépendantes sont reliées par coordination implicite.

Première proposition : action sociale (séparation), Deuxième proposition : situation descriptive.

La coordination assure la **fluidité narrative**, reproduisant un discours oral sans rupture logique forte.

Les phrases complexes dans *Le Pain nu* montrent que Mohamed Choukri adopte une syntaxe volontairement simple, fragmentée et proche de l'oralité. Les procédés de juxtaposition, de subordination et de coordination servent moins à la sophistication grammaticale qu'à la représentation fidèle de l'expérience vécue.

Ainsi, la complexité syntaxique chez Choukri est fonctionnelle: elle traduit la mémoire, la survie et la réalité sociale du narrateur, tout en construisant une écriture du témoignage et de la vérité brute.

## Conclusion

L'évaluation syntaxique du roman *Le Pain nu* de Mohamed Choukri permet de mettre en évidence une organisation linguistique caractérisée par une forte proximité avec l'oralité et une simplification volontaire des structures phrastiques. L'analyse des phrases simples, composées et complexes montre que l'auteur s'écarte de manière significative des normes grammaticales conventionnelles du français standard afin de produire une écriture fondée sur la spontanéité, la fragmentation et l'expression directe de l'expérience vécue.

Les résultats de cette étude indiquent que les procédés syntaxiques mobilisés par Choukri ne relèvent pas d'une insuffisance linguistique, mais d'un choix esthétique et discursif conscient. La juxtaposition, la coordination et la subordination sont utilisées comme des stratégies narratives permettant de restituer la réalité sociale, la marginalité et la violence des conditions de vie du narrateur. Ainsi, la syntaxe devient un outil de représentation du réel et de construction d'une voix autobiographique authentique.

Par ailleurs, l'approche fonctionnelle inspirée de Halliday (1985) révèle que ces structures participent activement à la production du sens et à l'organisation discursive du texte. La langue romanesque chez Choukri se configure dès lors comme un espace de reconfiguration stylistique, où la norme linguistique est réinterprétée au service de la expressivité et de la signification.

En définitive, *Le Pain nu* illustre une esthétique de la rupture syntaxique, dans laquelle la langue est réinvestie comme instrument de témoignage, de critique sociale et d'affirmation identitaire. Cette étude confirme ainsi que les choix syntaxiques de Mohamed Choukri contribuent de manière significative à la singularité stylistique de l'œuvre et à la valorisation d'une écriture littéraire fondée sur l'authenticité du vécu.

## Références

- Adebayo, A. A., Olayinka-Saliu, K. J., & Nureni, O. O. (2023). *Analyse syntaxique du roman Le Pain nu de Mohamed Choukri*. *GVU Journal of Humanities*, 7(1), 92–106. <https://doi.org/10.5281/zenodo.8363685>
- Alaje, O. (2017). Étude syntaxique de la structure des phrases de *L'Anté-peuple* de Sony Labou Tansi. *Journal of Humanities Uniuyo*, 21, 38–49.
- Ayeleru, B. (2002). La langue de la littérature africaine francophone : entre identité et hybride linguistique. *Ibadan Journal of European Studies*, 3, 68–75.

Choukri, M. (1980). *Le Pain nu*. Maspero.

Faniran, A. O., & Adetuyi, C. A. (2017). The textual analysis of Wole Soyinka's poem: A formalist approach. *Journal of Communication and Culture: International Perspective*, 7(1), 1–7.

Halliday, M. A. K. (1985). *An introduction to functional grammar*. Edward Arnold.

Malmkjaer, K. (2002). *The linguistics encyclopedia* (2nd ed.). Routledge.

Ong, W. J. (1982). *Orality and literacy: The technologizing of the word*. Methuen.

Sony Labou Tansi. (2014). *L'Anté-peuple*. Seuil.